



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Donc, Jean-Philippe Toussaint est allé tourner dans le sud de la Chine un court-métrage qui est l'adaptation du prologue de son roman « Nue » (*Minuit*, coll. Double, 7 euros), où défilait, dans un hôtel tokyoïte, une top-modèle recouverte de miel corse et suivie d'un vrombissant essaim d'abeilles – cette robe en miel, sirupeuse, sans attaches et collée au corps épilé de la femme, étant l'œuvre de la styliste Marie de Montalte, héroïne de la tétralogie romanesque conçue par le plus belge des résidents de l'île d'Elbe. Vous me suivez ? Non ? Ce n'est pas grave, je continue. Pour filmer, au Times Museum de Guangzhou, cette robe fictive d'une créatrice imaginaire, Toussaint a finalement choisi une mannequin russe, dont il a ceint le front de LED, et demandé à son éditeur et producteur chinois, Chen Tong, de jouer le rôle cérémonieux de Maître du miel. Chen Tong, soit dit en passant, est également professeur aux Beaux-Arts, commissaire d'exposition, libraire, artiste traditionnel, introducteur de Robbe-Grillet en Chine et propriétaire d'une Mercedes blanche. J'ai toujours aimé la manière, imperturbable et raisonnée, avec laquelle l'écrivain-cinéaste de « la Salle de bain » et de « l'Appareil-photo » racontait des histoires abracadabrantes. Dans « Made in China » (*Minuit*, 15 euros), où le vrai se mêle ironiquement au faux, Toussaint loue un cheval capricieux, paresseux et hors de prix pour les besoins de son film « Zahir » et rencontre un apiculteur qui a la tête, mais aussi le rire en cascade d'Henri Salvador. En cours de route, il soutient que l'évolution de la littérature est comparable à celle des chaussures, considère qu'il suffit de se mettre à écrire « *pour se rendre compte que le monde entier est en travaux* », et assure que « *chaque livre achevé est une somme de hasards infinitésimaux* ». Le récit de son périple chinois, Jean-Philippe Toussaint l'a écrit à Ostende, peu de temps après avoir dispersé dans la mer du Nord, en 2013, les cendres de son père, le journaliste et auteur de polars Yvon Toussaint, qui lui inspire cette si émouvante et surprenante réflexion : « *Je trouve que la mort ne lui va pas, c'est comme un vêtement dans lequel on ne le reconnaîtrait pas.* » Une confidence dont son fils juge soudain qu'elle n'a pas vraiment sa place dans ce livre. Mais c'est plutôt au lecteur de juger, un lecteur qui fait son miel – un miel montaltien – des digressions, parenthèses, incartades et affabulations d'un récit où tout est fortuit, sauf le souverain talent de cet écrivain.

J. G.